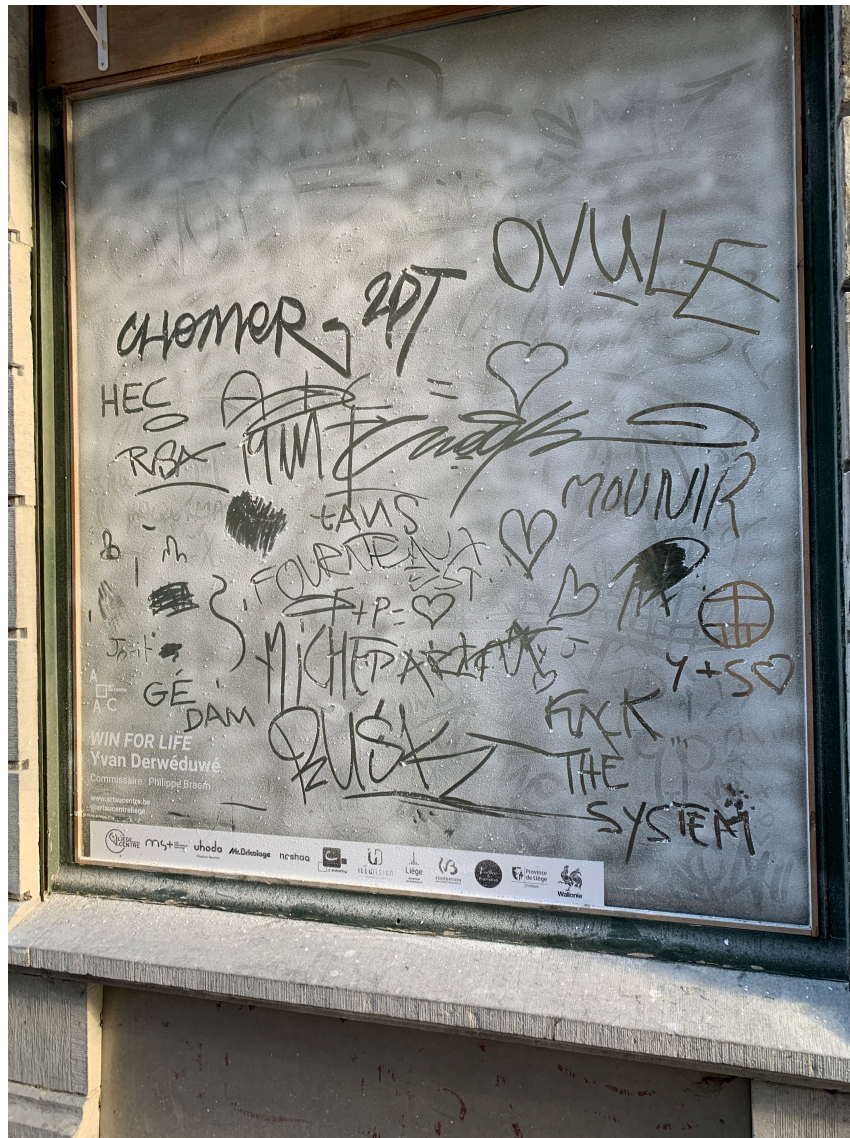


« Win for life »

Rue de la Cathédrale – 9 mars 2020



« Qu'est-ce que l'art ? Prostitution. » Baudelaire.

Art au Centre se présente comme un « projet de revitalisation des cellules vides du centre ville liégeois par l'art » consistant à mettre en lumière (littéralement, par un jeu de spots et de néons) certaines vitrines vides du centre-ville de Liège en y exposant des œuvres d'artistes vivants. La première édition de ce « parcours artistique » éphémère, dont chaque édition dure trois mois environ, s'est tenue fin 2019. Le but affiché de cette opération est double : d'une part, « démocratiser » l'art contemporain en le donnant à voir dans la rue plutôt que dans un musée ou une galerie d'art, d'autre part dynamiser l'économie locale en attirant de nouveaux visiteurs et en signalant les locaux commerciaux inoccupés (à vendre ou à louer) à de potentiels investisseurs.

Les vitrines d'*Art au Centre* semblent a priori peu accueillantes aux écritures de rue et autres inscriptions urbaines. Le dossier de la troisième édition précise à cet égard : « Afin d'assurer l'attractivité des cellules et de les garder propres, des repérages se déroulent en continu, permettant d'alerter sur d'éventuels tags ou délabrements sur les vitrines. Une équipe

TEXTURES URBAINES

de steward spécialement dédié au nettoyage des vitrines s'occupe alors de retirer tout élément perturbateur, avec les produits adaptés et fournis par nos soins. »

Une œuvre exposée fait toutefois figure d'exception : il s'agit de *Win for life* d'Yvan Derwédouwé, que son commissaire d'exposition, Philippe Braem, décrit en ces termes dans le descriptif de l'œuvre consultable sur le site web du projet : « Une vitrine vide est aspergée de neige artificielle formant un mur blanc doux opaque sur lequel le passant ou le visiteur occasionnel peut gratter son nom, son tag ou son dessin ». Un tel descriptif n'est évidemment pas sans délimiter un certain spectre du scriptible : « gratter son nom, son tag ou son dessin » annihile d'emblée les formes d'expression « délinquantes » ou « transgressives ».

Ce cadrage se retrouve dans le geste d'inscription programmé : des tags par grattage ou *cleantags* (tags propres), facilement effaçables, par un coup d'éponge ou en renouvelant la couche de neige artificielle. *Win for life* apparaît ainsi comme une sorte de « mur de tolérance », selon l'expression symptomatique employée par la Ville de Liège dès 2012 pour désigner les « Walls of Fame » ponctuellement octroyés aux graffeurs dans les quartiers périphériques afin d'encadrer leur pratique. Or, cette isotopie de la tolérance résonne avec la façon plutôt habile dont *Win for life* déjoue le dispositif de l'art en vitrine : en regardant à travers la surface dés-opacifiée les inscriptions comme à un œilleton, le piéton converti en voyeur peut apercevoir un tabouret de bar. Est-ce un hasard si cette vitrine se situe dans le quartier de la Cathédrale qui concentrait, jusqu'à leur fermeture en 2009, les salons de prostitution ? Et si la prostitution « en vitrine » est une spécificité belge, l'artiste entend-il signifier que l'acte consistant à s'exposer en vitrine (en particulier dans le cadre d'un projet, *Art au Centre*, où l'exposition est instrumentée en vue de la relocation des locaux) revient, un peu, à se prostituer ?

Le titre de l'œuvre renvoie à un jeu de grattage émis par la Loterie Nationale permettant de gagner une rente à vie. Comme ces tickets à gratter, *Win for life* est une surface à la fois prometteuse et décevante. Prometteuse, car elle est une des rares œuvres du projet qui permet la participation du piéton-visiteur à la co-production de l'œuvre en suscitant, dans sa matière même, son propre espace de délibération/commentaire. Décevante, parce que les tags grattés sur sa surface ne nous apprennent rien de la sémiose interprétative des piétons confrontés à cette œuvre, mais présentent plutôt une concentration d'écritures de rue assez semblable à celle qu'on peut trouver sur n'importe quelle autre vitrine sale du centre-ville liégeois. *Win for life* accueille ainsi quelques tags-blazes bien connus de Liège (Chomer, Ovule), mais aussi des cœurs, des équations amoureuses (« Y + S »), des phallus, et un seul message qu'on pourrait qualifier de « contestataire » (« FUCK THE SYSTEM »). Ces tags ne remplissent guère l'attente d'une certaine « littéarité » assignée aux écritures de rue par certains discours artistiques et académiques, au moins depuis les situationnistes. Le message le plus « littéraire » ou « poétique » que nous ayons relevé sur cette surface n'est encore qu'un écho de cette déception : « L'inattendu attendu », inscrit sur bord inférieur du cadre, juste au-dessus d'un cartel de l'œuvre, semble lui substituer un nouveau titre qui qualifie, de façon rétroactive, ce que ce dispositif artistique a effectivement produit : un échantillon attendu de la production scripturale de rue à Liège.

